

FRISQUET (Henry)

Châlons 1898.

La promotion Châlons 1898 a eu la douleur de perdre son très sympathique major HENRY FRISQUET.

Notre Camarade jouissait dans le monde industriel d'une notoriété que lui avaient acquises sa valeur technique, son tact commercial, ses qualités de grand travailleur et sa remarquable affabilité.

A ses Camarades de promotion et des promotions voisines s'étaient joints de nombreux industriels et amis, ainsi que tout le personnel des établissements Saunier, Duval et Frisquet dont il était administrateur.

Ce fut un imposant cortège, dont le recueillement faisait mesurer toute la tristesse qui l'accompagnait jusqu'au cimetière du Père-Lachaise, où notre camarade H. ÉVRARD (Châl. 1898) lui adressa en termes émus les adieux de sa promotion.

Il s'excuse auprès de la famille de prendre la parole devant le cercueil de notre regretté Camarade, quoiqu'il sache qu'il avait exprimé le désir qu'il n'y eût ni discours, ni fleurs, ni couronnes sur sa tombe. Mais FRISQUET était tellement apprécié et aimé de ceux qui l'ont connu, que ses Camarades de promotion n'ont pas pu se résigner à le laisser partir sans qu'un dernier adieu lui soit adressé par l'un des leurs.

« Chacun de tes Camarades de promotion, dit M. ÉVRARD, a voulu dans le même geste t'envoyer, cher ami, une fleur. Nous les avons tressées en

couronne. Il en est qui viennent de très loin. Chacune est un gage d'inoubliable amitié. »

M. ÉVRARD rappelle, qu'à l'école professionnelle d'Armentières d'abord, à Châlons ensuite, FRISQUET fut à la fois un élève attentif et merveilleusement doué, un travailleur tenace, un Camarade excellent, aimable, dévoué, aimé de tous. Entré major en 1898, à Châlons, il le resta trois ans.

A la sortie de l'école, il apporte dans son travail la même intelligence, le même courage, la même réflexion. Ses qualités le font bien vite apprécier de ses chefs et, en 1914, il dirige avec une autorité incontestée les ateliers des établissements Saunier, Duval et Cie. Malade, il réagit, il lutte, sans se plaindre, sans perdre un seul instant la volonté de terrasser le mal dont il souffre.

Comme si cela ne suffisait pas, il a la terrible douleur de perdre sa femme. Il se raidit contre le destin pour ses deux jeunes enfants.

Enfin, après plusieurs années de ce combat, FRISQUET semblait rétabli, la santé lui revenait; puis il devenait, voici peu de temps, l'associé de ses patrons et prenait une part active à la direction de la nouvelle Société Saunier, Duval et Frisquet.

Tous ceux qui l'avaient suivi dans sa lutte de tous les jours contre la maladie pensaient qu'il l'avait enfin terrassée à jamais, et se félicitaient de voir ses efforts couronnés de succès, quand, brusquement, la mort vint le frapper. Cruel destin!

M. ÉVRARD assure la famille de notre Camarade de la sympathie douloureuse de tous les amis que sa mort inattendue laisse atterrés, de tous les Camarades qui l'ont connu, exprime leurs condoléances sincères et dit que leurs cœurs seront toujours ouverts aux deux orphelins que FRISQUET laisse derrière lui!